Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 48 (1958)

Artikel: Rondes et rimes enfantines du Jorat vaudois

Autor: Pasche, Oscar

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005529

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Elles étendaient le sac en croisé *lə fon dè lèvệ* qui devait recevoir la plume, bien à plat sur une table, et, avec un morceau de cire d'abeilles elles frottaient et re-frottaient dans tous les sens – comme on frotte le linge avec un morceau de savon.

Ce traitement imperméabilisait l'étoffe et empêchait la plume de s'évader.

Pour conserver l'imperméabilité des duvets

Si elles mettaient un soin particulier à confectionner leurs duvets, nos grands-mères et nos mamans veillaient aussi de près à leur conservation.

Chaque année, le printemps revenu, les duvets avaient leur «jour de gloire».

Il fallait d'abord s'assurer qu'il n'y avait pas d'orage à l'horizon, veiller à ce que la chaleur ne soit pas excessive – si le soleil est trop ardent, la plume devient cassante – pour procéder à l'empesage des duvets.

De bonne heure le matin, on préparait de l'empois *impèja kouệtə* avec de l'amidon de riz. On délayait l'amidon dans de l'eau froide, puis on versait dessus la quantité voulue d'eau bouillante, pour que l'empois soit assez épais, et on laissait refroidir le tout en ayant soin de remuer souvent pour qu'il ne se forme pas de peau à la surface.

L'empois refroidi et la rosée disparue, on étendait les duvets sur le gazon *chu lə vou͡ɛ̆ʒọn* et, muni d'une brosse de crin, on en enduisait toute la surface du duvet. Les traversins *gran kouchịn* et les oreillers *oroyệ* subissaient le même traitement. Dès qu'une surface était sèche, on recommençait le même «cérémonial» sur l'autre surface.

On continuait ainsi jusqu'au déclin du jour, et, le soir, lorsque nous nous couchions, nous étions heureux, nous les enfants, d'entendre le petit bruit de papier froissé que faisaient nos duvets fraîchement empesés.

Rondes et rimes enfantines du Jorat vaudois

Par *Oscar Pasche*, Essertes s/Oron

Dans la contrée du Jorat vaudois, dont les deux centres sont Savigny pour le Jorat de Lavaux et Mézières pour les communes élevées du district d'Oron, on a gardé mieux qu'ailleurs les jolies choses d'autrefois.

On y chantait beaucoup en famille, dans les fermes isolées où il n'y avait guère d'autres distractions, et l'on y cultivait avec fierté la vieille chanson, celle des soldats de Napoléon, ensuite celles de la révolution vaudoise de 1845 et plus tard encore, les nombreux refrains qu'inspirèrent aux chansonniers les malheurs de la France et des provinces perdues: l'Alsace et la Lorraine.

Ainsi, avant l'âge de l'école, les enfants savaient déjà des chansons, dont ils escamotaient souvent les paroles, mais dont les mélodies étaient justes, en y pratiquant quelques variantes.

L'auteur de ces lignes, lui-même, ayant commencé l'école au printemps 1893, pouvait chanter par cœur bon nombre de morceaux, que personne ne chante plus et dont il est peut-être le seul à savoir encore paroles et mélodies.

Et ce goût du chant en famille se répercutait tout naturellement à l'école, où les récréations voyaient les rondes et les farandoles remplir tout le quart d'heure de détente. C'était charmant.

J'allais alors en classe au Jorat, dans une maison d'école située au bord de la grande forêt, au milieu de maisons foraines de petits et pauvres paysans. Il y avait là de grandes filles qui chantaient leurs rondes et souvent me plaçaient au milieu me demandant de leur chanter mes refrains.

Elles-mêmes possédaient un riche répertoire de rondes, dont elles excellaient à rappeler les gestes et les péripéties.

A la grande perche
Pour abattre les noix,
Si j'étais malhonnête
Je m'y ferais connaître,
Mais comm' je n' le suis pas
Non je le ferai pas.
Adieu, adieu embrasse, embrasse, embrasse
Adieu, embrasse qui tu veux.

ou bien

Vous avez bien des poules
Cousin, cousine, la reine boiteuse!
Voulez-vous m'en vendre une?

A ce moment deux filles se tenaient les bras, la bande passait au dessous et l'un ou l'autre des enfants était gardé au passage.

C'était aussi la ronde du berger:

Tout là-haut sur ces montagnes,
Il y avait un doux berger
Qui disait dans son langage
Qu'il voulait se marier.
Doux berger, entrez en danse,
Regardez comme l'on danse,
Faites un tour, demi-tour
Puis embrassez tous vos amours!

C'était encore la courte ronde des lapins:

J'ai vu dans la lune
Trois petits lapins,

Qui mangeaient des prunes
Comme des petits coquins

puis le refrain: Nicolas, Nicolas, ah ah (bis)

avec d'autres couplets dont je ne me souviens pas.

Une ronde qui avait du succès était «A Paris il y a une belle fontaine où trois demoiselles vont se baigner.»

Passe le roi d'Angleterre qui en salue deux et laisse la plus belle.»

Mais cette pratique de simplement saluer paraissait trop modeste à ces grandes filles. Au lieu de saluer, elles mettaient «embrasser».

Avec le couplet que voici:

– Pourquoi m'embrasses-tu pas, moi qui suis la plus belle
– A cause de tes yeux bleus, de ta bouche vermeille, etc.

Plus tard, je fus à l'école à Vulliens, village du Jorat de Mézières, un peu à l'écart de la grande circulation.

Là aussi, les enfants savaient de nombreuses rondes qu'on ne chantait guère ailleurs.

Citons par exemple la ronde du froment, jolie, mais dont je me souviens à moitié:

Paysan de notre plaine
Qui vas labourer ton champ
Montre-nous quelle est ta peine
Pour semer le bon froment

Puis venait un refrain en la la la,

et les différents travaux du blé:

Pour soigner, pour faucher, pour battre, pour moudre le bon froment, chaque couplet ayant ses gestes respectifs.

A Vulliens encore, il y avait la ronde des amants: un jeune couple qui entrait dans le rond, alors que ses camarades chantaient tout en tournant:

Amants, rencontrez-vous (bis) rencontrez-vous encore un coup, dans ce joli jeu d'amour (bis)

Puis naturellement: amants promenez-vous,
amants reposez-vous
amants embrassez-vous
amants fiancez-vous
et enfin amants mariez-vous.

Je ne me souviens hélas qu'à peine des gestes des amants pour ce dernier épisode.